

Quand la joie s'absente...

Accueil Chers frères et sœurs, nous attendons satisfaction d'attentes légitimes. Citoyens, nous attendons de nos gouvernants qu'ils assurent la justice pour tous, l'accès au travail, la santé, à la sécurité, la tranquillité dans des frontières bien gardées... et aussi l'accès aux biens de consommation... Et quelle déception si cela tarde à venir ! Chers amis, hommes et femmes, nous attendons de l'amour le septième ciel en permanence. Et quelle déception quand on passe par un creux de vague. Chers frères et sœurs en Christ, nous attendons de l'Église qu'elle témoigne de l'Évangile et signifie son unité dans une commune et digne célébration de l'eucharistie. Là encore nous butons sur de cruelles limites. La semaine de prière pour l'unité des chrétiens débute aujourd'hui et le rappelle.

Alors, quand la joie s'absente là où l'on croyait pouvoir compter sur elle, que fait-on ? On casse tout ? On renonce à s'entendre ? On désespère de l'Église et on s'en va ? On se résigne à vivre au rabais ? Entendons plutôt Jésus. Aujourd'hui, à l'occasion de noces, célébration emblématique de nos attentes, il ouvre une voie là où la joie s'était absentée. Et si l'on se mettait à son école ?

Homélie *"Ils n'ont pas de vin* », dit sa mère à Jésus. Entendons-nous bien. Pensez-vous que sa mère demande à Jésus de fournir de l'alcool aux époux et à leurs convives ; et qu'il va donner satisfaction à tous en faisant un miracle à rendre jaloux les meilleurs viticulteurs de la région... c'est ça que vous pensez ?

Pour ma part je crois plutôt que Marie a repéré chez les gens de la noce un manque que sont incapables de combler les producteurs de vin et même ce maître du repas, qui pourtant semble bien avisé sur les usages. Justement commençons par écouter ce qu'il en dit, des noces. Jésus lui en donne l'occasion en commandant aux serviteurs, après qu'ils aient rempli d'eau les jarres : *puisez et portez en au maître du repas*. Et voici sa réaction. Il appelle le marié et commence par lui dire : *Tout le monde sert le bon vin en premier, et lorsque les gens ont bien bu* (le grec dit carrément : *quand ils sont ivres*) *on apporte le moins bon*. Arrêtons-nous là un instant. Si j'entends bien le propos de cet expert en noces humaines (dont le repas n'est qu'un signe) : bien souvent le meilleur s'éprouve au début, puis on en use jusqu'à l'ivresse, et ensuite on tâche d'entretenir l'ambiance par des excitants de moindre qualité ! Poursuivons en remarquant l'étonnement de ce connaisseur en vin : *Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant*. Le voilà grandement surpris car, dans ces noces de Cana, après l'intervention de Jésus et le travail des serviteurs, le meilleur vient... après le manque ! Qu'en pensez-vous, époux de cette assemblée ? Nous y reviendrons. Mais déjà retenons ceci : Ce n'est pas forcément catastrophique si nos plus grands espoirs sont suivis d'un moment où vient à manquer ce sur quoi on comptait le plus. Dans ce manque il y a sans doute quelque chose d'important qui se décante, qui se purifie !

Mais revenons à la mère de Jésus. Elle s'y connaît en joie, Marie. Rappelez-vous son magnificat. Elle a bien compris que la vraie joie, la joie durable a vite fait de s'absenter de la noce des humains. Or elle est femme. Elle est juive, fille de Sion. Elle attend que se réalise la promesse lue dans le prophète Isaïe : *Comme un jeune homme*

épouse une vierge, ton bâtisseur t'épousera. Comme la jeune mariée fait la joie de son mari, tu seras la joie de ton Dieu. Marie, femme, toute à l'écoute de la Parole, qui mieux que toi peut exprimer le désir de Dieu visitant son peuple tel l'époux qui s'unit à l'épouse. Touchée par le désarroi des noces désertées par la joie, tu penses aussitôt à la promesse d'épousailles entre Dieu et son peuple. Et voilà une nouvelle voie qui s'ouvre.

Ainsi on passerait donc des noces de Cana, somme toute assez banales, aux noces de l'Agneau, comme dira l'Apocalypse. Quand son heure sera venue Jésus aimera les siens jusqu'au bout. Il versera son sang pour nous sauver. Et nous célébrons cela en buvant le vin de la nouvelle alliance. Voilà pourquoi on ne parle pas de la mariée dans ce texte, ni de la joie des convives. Attention, pas trop vite. Le texte ne dit pas que les épousailles humaines n'ont pas d'importance. Jésus leur donne leur heureuse place quand, interprétant toute la tradition biblique, il en fait la figure de l'Alliance, de la Nouvelle Alliance. Les noces humaines ne représentent pas *le plus beau jour de la vie*, ce que l'on aime à dire, comme si les suivants se vivaient dans la nostalgie. Le plus beau, c'est celui de la rencontre de Dieu dans l'amour qui nous rassemble tous. Mais l'amour humain est une étape capitale dans l'apprentissage de l'Amour qui nous unit à Dieu. A ce sujet les serviteurs de la noce nous guident. Mais pourquoi leur faire remplir d'eau ces six jarres pour la purification des juifs ? Certes notre désir a besoin de purification, mais tout ce travail ? Rappelez-vous ce que Marie dit aux serviteurs *faites tout ce qu'il vous dira*. Loin de les considérer comme des manutentionnaires, elle les met à l'écoute active de la parole de Jésus. Les six cents litres d'eau représentent un long travail *sur la parole de Jésus*. Or la parole, nous le savons bien, purifie la relation. A condition bien sûr qu'elle soit d'abord reçue de sa source, partagée, vraie, bienveillante, et non confisquée, trafiquée, mensongère ou malveillante. Ce travail de parole purifie nos désirs frustrés en les situant dans l'axe de la promesse. Ainsi s'ouvre une alternative à la désespérance, et à la violence.

Frères et sœurs, nos désirs habitent tous les aspects de notre vie. Notre vie citoyenne demande aujourd'hui un vrai travail de parole. Ne laissons pas passer l'occasion de le vivre en vérité. Dans la vie familiale, il est capital de se parler, entre époux, entre parents et enfants, et d'écouter ensemble le Seigneur. Dans la vie ecclésiale il est urgent de sortir de silences mortifères, et aussi de se parler entre frères et sœurs chrétiens de diverses confessions, de diverses sensibilités. En toute occasion la purification de nos désirs par la parole les fait converger vers la joie de la rencontre de Dieu.

Récemment, lors d'une manifestation violente (ce n'était pas en France) un jeune garçon portait de l'eau aux manifestants. Et c'est lui, l'innocent, qui a été tué. Quand l'innocent paye de sa vie la violence de nos divisions, alors son corps parle et nos cœurs sont vivement appelés à la conversion. Cela me ramène curieusement aux six jarres. Pourquoi pas sept jarres, comme les sept jours de la création, les sept sceaux de l'apocalypse ? Ce qui tient lieu de septième jarre n'est autre que ton corps, Seigneur Jésus. Ton corps percé d'un coup de lance et versant son sang. Ton corps nous parle plus que tout de ton amour pour nous, pour l'Église, pour le monde.

Comme l'eau fut changée en vin à Cana, comme le vin est changé en sang du Christ à l'eucharistie, notre tristesse se changera en joie, chers compatriotes, chers amis, chers frères et sœurs en Christ, selon la promesse de l'époux.